

CHLORION



EDITIO

Achéron.

# Pièce de Théâtre.

Personnages :

Eurykia.

Inge, La petite marchande d'allumettes.

Donek, serviteur bossu.

Icar, Poète.

Maître Héras.

Un décor de blocs de carton gris au fond d'une fosse avec une échelle d'accès et une porte latérale ; un bureau large occupé par un énorme livre très épais ouvert avec une vieille lampe industrielle à la clarté jaune, une sonnette ancienne mécanique. Au plafond une série de ventilateurs aux larges pales tournant lentement ou à l'arrêt. Quelques vieilles chaises d'écolier complètent l'ensemble.

## EN TEMPS REEL ?

La pièce débute avec Maître Héras assis devant le bureau et maniant lentement les pages du grand livre ; son aspect est négligé, sale, débraillé. Il mâche un morceau de cigare éteint. Entre Icar en descendant par l'échelle. Il est bien mis et élégant.

Icar : Avez-vous un instant à m'accorder ? (Un silence) Je ne vous retiendrai pas longtemps, je vous le promets... (Maître Héras tourne bruyamment les pages et en déchire une)

Héras : Ah ! Que diable !

Icar : Je me nomme Icar ; je viens pour...

Héras : (avec colère) Quoi ! Et voilà ! Il va falloir réparer maintenant !

Icar : Je suis confus ; je vous ai distrait.

Héras : C'est le moins qu'on puisse dire ! Quelle saloperie que ce machin ! Donek ! Ici ! (Il actionne la sonnette)

Icar : Puis-je vous aider ?

Héras : Donek ! Tout de suite ! (Donek descend rapidement et bruyamment l'échelle et vient s'agenouiller devant Héras, tête baissée et les bras écartés).

Donek : Je suis là, maître Héras ; à votre service.

Héras : Ce maudit registre s'est encore déchiré ! Apporte-moi de quoi rafistoler.

Donek : J'ai tout ce qu'il faut sur moi.

Héras : Donne.

Donek : Allez-y doucement, maître ; pas comme la dernière fois où les pages sont restées collées.

Héras : Je sais ce que j'ai à faire, idiot ! (Il prend le rouleau de kraft que lui tend Donek, en déplie une longueur, la coupe et entreprend de l'humidifier avec une petite éponge tirée d'un seau à ses côtés) Il faut tout faire ici. (Un silence) Où est encore passé Chanor ?

Donek : À son poste, maître.

Héras : Vraiment ? Alors comment s'y est-il pris pour laisser passer celui-ci ? (Il désigne Icar).

Icar : Mon nom est Icar.

Donek : Voulez-vous qu'il se retire ?

Héras : (contemplant son travail) Comme neuf ! Tu disais ?

Donek : Je peux le reconduire.

Héras : Déguerpis ; je vais m'en occuper. (Donek sort)

Icar : Merci de bien vouloir m'entendre.

Héras : (reprenant son manège) Qui te dit que j'ai envie de le faire ?

Icar : On m'a affirmé que vous n'êtes pas toujours inflexible.

Héras : Qui ça, on ?

Icar : C'est dans les livres.

Héras : Plus personne ne lit les livres maintenant.

Icar : Je le fais.

Héras : (se levant et regardant enfin Icar) Ooh ! Un spécimen à part qui dirait. Dommage que ma femme soit partie ; elle serait ravie de te connaître.

Icar : Votre femme vous a quitté ?

Héras : (tournant autour d'Icar en l'inspectant) Pas vraiment. Elle s'absente quelques mois par an, histoire de changer d'air. Tu es marié ?

Icar : Je l'étais.

Héras : Bon. Ce sont des choses qui arrivent surtout quand on est jeune. Quoique de nos jours on voit de ces accouplements...

Icar : Le tout demeure le bonheur, non ?

Héras : Tu te fous de moi ou quoi ?

Icar : Pas du tout.

Héras : Et tu y crois à ce fatras d'histoires pour les gosses ?

Icar : On a pas inventé mieux pour nous distraire.

Héras : (revenant à son bureau) Distraire, divertir, étourdir...

Icar : Consoler.

Héras : (avec un petit rire) Tromper plutôt.

Icar : Vous êtes bien amer.

Héras : Tout est mensonge, ne le sais-tu ?

Icar : C'est ce qui se dit partout.

Héras : Et bien ?

Icar : Je ne le crois pas.

Héras : Un idéaliste ! De mieux en mieux.

Icar : J'ai fait mon choix. Je ne puis me payer le luxe de mentir.

Héras : Pourquoi ?

Icar : Je suis Poète.

Héras : (narquois) Tu as amené ta lyre ?

Icar : Je n'en ai pas besoin.

Héras : Un poète sans sa lyre, cela existe ?

Icar : Vous n'êtes pas sorti d'ici depuis des lustres, je suppose ?

Héras : En effet.

Icar : Vous devriez. Le monde a plus que changé ces derniers temps.

Héras : (soupirant) Je sais ; le travail est devenu insoutenable. Je n'y suffis plus et comme le petit personnel manque... Comment est-il ce monde ?

Icar : Affreux.

Héras : Alors il n'a pas tant changé que ça.

Icar : Nous sommes si nombreux !

Héras : Je m'en suis aperçu.

Icar : Ceux qui dirigent...

Héras : Sont des tyrans ; oui, comme toujours.

Icar : Nous en souffrons beaucoup.

Héras : Et alors, quelle importance ? Les hommes sont faits pour souffrir et infliger la souffrance.

Icar : Peut-être.

Héras : C'est sûr. Voilà pourquoi ton bonheur n'est qu'un jouet d'enfant.

Icar : J'ai le tort d'y tenir. (Un silence)

Héras : Soit. Me diras-tu la raison de ta présence ici ?

Icar : Je suis venu chercher mon épouse.

Héras : Rien que cela !

Icar : Je ne peux vivre sans elle.

Héras : Comme c'est attendrissant.

Icar : Vous n'avez jamais été amoureux ?

Héras : (pensif) Ce fut du rapide. L'amour nous prend souvent par surprise et après...

Icar : Dites.

Héras : Il faut gérer. La plupart du temps il va voir ailleurs.

Icar : À quoi pensez-vous ?

Héras : Le reste de la famille. Ou alors il faut choisir dans l'orphelinat.

Icar : Je ne vous savais point doué d'humour.

Héras : Que veux-tu, on s'adapte. Même céans.

Icar : J'aurais aimé ne pas venir ici.

Héras : Tu as, en effet, rien à y faire.

Icar : Mais si : Je viens chercher celle que j'aime.

Héras : Ceux que je garde, je les tiens.

Icar : Il y a pourtant eu des exceptions.

Héras : Je ne vois pas de quoi tu veux parler. (Un silence) La règle demeure pourtant simple : j'inscris le nom sur le livre, je paraphe ; ensuite Chanor s'occupe du reste avec Moïra et on passe au suivant.

Icar : Et c'est tout ?

Héras : Oui. La vie et la mort sont des actes sensés.

Icar : Aucun sentiment donc.

Héras : En quoi une administration doit-elle faire du sentiment ?

Icar : Cela pourrait soulager un peu.

Héras : Où veux-tu en venir ?

Icar : Il me semble que si l'on avait la possibilité de négocier...

Héras : Tu plaisantes ou quoi ?

Icar : Admettons que ce soit possible.

Héras : Pas question.

Icar : Alors vous êtes tout aussi tyrannique que nos pires dirigeants.

Héras : Ne mélangeons pas tout, veux-tu. La règle du destin n'a rien à voir avec vos petites manigances.

Icar : La tyrannie n'est pas manigance : elle est aussi injuste que le trépas, pire même.

Héras : Je ne m'occupe pas de politique.

Icar : Et pourtant vous raisonnez comme quelqu'un qui ne partage rien.

Héras : Tu t'exprimes d'étrange façon, visiteur. En quoi ai-je quelque chose à partager ? Je fais mon travail du mieux que je peux, avec précision et régularité. Cela se nomme l'Ordre.

Icar : (narquois) Et il ne vous est jamais venu à l'idée que l'Ordre pouvait s'avérer injuste ?

Héras : Non... L'Ordre c'est l'Ordre. Il est voulu par le Destin un point c'est tout. Je crois entendre ma femme me dire encore et encore que je ne suis pas assez ferme.

Icar : Comment cela ?

Héras : J'avoue, quelquefois, avoir un léger moment d'interrogation.

Icar : Sur quel propos ?

Héras : Les enfants en bas âge ; les nouveaux-nés. Cela me paraît vraiment contre-productif.

Icar : Vous voulez dire injuste ?

Héras : Non, non : du gâchis injustifié quelque part. Je ne suis pas si vite pour le retour à l'envoyeur.

Icar : Vu sous cet angle, en effet.

Héras : L'investissement si tôt anéanti n'est pas une bonne solution.

Icar : Ce n'est point vous qui décidez ?

Héras : Hélas, non. J'enregistre ce qui n'est déjà pas si mal.

Icar : Jamais de vacances ?

Héras : Je ne me souviens plus quand j'ai pu en prendre la fois dernière.

Icar : Vous devriez y songer.

Héras : Oui mais qui tiendrait le registre ?

Icar : Votre serviteur de tout-à-l'heure.

Héras : (riant) Donek ! Il sait tout juste écrire son nom et encore il l'estropie. Le petit personnel n'est plus ce qu'il était.

Icar : Votre femme ?

Héras : Elle préfère arranger des bouquets.

Icar : Des bouquets de quoi ?

Héras : Des bouquets de fleurs sèches. C'est sa passion ; elle en met partout et quand elle n'a plus de fournitures, elle sort en chercher. Cela lui prend les trois-quarts de l'année.

Icar : À faire les bouquets ?

Héras : Non, à cueillir les fleurs.

Icar : Vous me faite marcher !

Héras : Ben, non : les fleurs il faut bien les planter, qu'elles poussent, qu'elles éclosent. Après il faut les choisir ; il y en a beaucoup.

Icar : Je vois.

Héras : J'en doute.

Icar : Disons que je compatis.

Héras : Vous pouvez : je déteste les bouquets secs et de manière générale tout ce qui ressemble à une fleur.

Icar : Vous le saviez, en l'épousant, qu'elle avait une telle addiction ?

Héras : Hélas, non.

Icar : Cela aurait-il changé quelque chose ?

Héras : Ah oui, je veux !

Icar : Qu'auriez-vous fait ?

Héras : On se serait assis à la terrasse d'un café ; elle aurait pris un thé à la bergamotte et moi un demi bien frappé. On aurait parlé des dernières nouvelles fraîches, du dernier cours du hareng saur ou des inconvénients de la pilule du lendemain. J'aurais un peu insisté pour savoir si elle était encore chez sa mère, elle m'aurait dit que j'étais charmant et puis on se serait quittés sans plus attendre avec la ferme intention de ne plus se revoir.

Icar : Au lieu de cela ?

Héras : Je me suis fait avoir comme un bleu.

Icar : Racontez-moi.

Héras : Je disposais de plus de temps à cette époque ; vous n'étiez si nombreux et si industrialisés. Je sortais souvent pour me distraire de ce boulot imbécile. Et un jour, je l'ai vue soudain lors d'une virée à la campagne. On ne se méfie pas assez de toute cette chlorophylle.

Icar : Que faisait-elle ?

Héras : Elle cueillait des fleurs, bien sûr.

Icar : Toute seule ?

Héras : Non, avec toute une bande de copines bien girondes. C'était, disons, excitant...

Icar : Je connais. J'y suis passé aussi.

Héras : Avec un mariage au bout.

Icar : Tout juste. (Un silence)

Héras : Et la tienne, elle faisait des bouquets ?

Icar : Je suppose que oui mais cela a duré si peu de temps.

Héras : Au moins tu n'as pas eu à subir le réveil en fanfare.

Icar : Ce qui veut dire ?

Héras : On fait une fête à tout casser ; on s'endort dans les bras de la belle et on se réveille avec une fleuriste.

Icar : J'ai raté ceci, en effet.

Héras : Ta femme est partie avec une autre ? On voit ça pas mal maintenant.

Icar : Non, elle a été mordue par un serpent.

Héras : Le truc bête.

Icar : Ce n'est pas drôle.

Héras : Bon, mille excuses. (Un silence) Tu es donc venu te la récupérer...

Icar : Si possible, oui.

Héras : C'est logique, vu que tu n'as même pas eu ta nuit de noces. Ceci dit, le monde ne manque pas de femmes ; des belles, des sublimes, des moches, des laides à faire peur et j'en passe.

Icar : Vous êtes franchement choquant.

Héras : Cela se voit que tu ne connais pas la mienne.

Icar : Je suis certain qu'elle est délicieuse.

Héras : Disons, divine.

Icar : Là est toute la différence : la vôtre c'est du définitif. Moi j'ai été dans l'éphémère. Il n'y a pas plus injuste (La scène s'obscurcit)

La scène s'illumine à nouveau ; Héras est à son poste en train de travailler. Icar dort assis dans un coin sur une chaise. Donek entre.

Héras : Tu as fait ce que je t'ai demandé ?

Donek : Oui, maître. Je l'ai ramenée ; elle attend.

Héras : Parfait. (Un silence) Dis-moi, Donek, depuis combien de temps es-tu à mon service ?

Donek : Je ne me souviens plus maître. Il y a si longtemps.

Héras : Cela te dirait de prendre des vacances ?

Donek : Pour en faire quoi, maître ?

Héras : Te reposer, voir autre chose que les parois de ce sinistre trou brumeux, aller te baigner en agréable compagnie.

Donek : Je n'en vois pas l'utilité, maître Héras.

Héras : Pourquoi ?

Donek : Je déteste l'eau, le soleil et mes semblables.

Héras : Au moins cela est-il bien net.

Donek : Autre chose, maître ?

Héras : Oui il te faudra préparer la chambre rose.

Donek : Cela fait une éternité qu'elle n'a pas servi ; on va devoir repeindre.

Héras : Fais pour le mieux.

Donek : Il me reste quelques fournitures du dernier passage de votre fils.

Héras : Ah ! Celui-là, toujours à ne penser qu'à s'amuser.

Donek : Il est encore jeune.

Héras : Bien sûr. On est joyeux quand il arrive et content quand il s'en va. Après on nettoie...

Donek : Je suis là pour ça, maître. Au moins cela ne coûtera pas trop cher.

Héras : J'y compte bien. Va. (Donek sort)

Icar : (se réveillant) J'ai dû m'assoupir un peu. Quel jour sommes-nous ?

Héras : Cela ne veut rien dire ici.

Icar : Avez-vous réfléchi à mon problème ?

Héras : Lequel ? Celui d'être en vie ? Sur ce point cela peut s'arranger : Donek te donnera juste un petit coup derrière l'oreille et tu ne sentiras rien.

Icar : Mais non. À propos de ma femme : je voudrais la récupérer.

Héras : D'habitude ne dit-on pas que la nuit porte conseil ?

Icar : Je suis du genre monoïdéiste.

Héras : Tu veux dire que tu ne prie qu'un seul dieu ?

Icar : Non ; on appelle ceci monothéiste tout comme ceux qui n'aiment qu'une seule marque de thé.

Héras : De toutes les façons, je t'ai dit que ce n'était pas possible.

Icar : S'il y a un prix à payer, on peut discuter.

Héras : Là, mon coco, tu t'avances en terrain miné.

Icar : Je ne vois point où est le mal.

Héras : Ici on ne tolère pas la corruption de fonctionnaire. (Un silence)

Icar : Il n'y a donc aucun moyen de vous fléchir, de vous apitoyer ?

Héras : Aucun. Le boulot c'est le boulot, que diable ! Où irait-on si on commence à faire des cas particuliers ?! Au début ce serait toi avec ta douce moitié si tôt ravie à tes caresses expertes puis le petit gars qui s'est étouffé avec une mie de pain, ensuite la grand-mère dont on profite si bien de la pension de reversion ; le commis voyageur parce qu'il n'a pas bouclé sa tournée, le marin

qui s'est noyé dans l'alcool pour oublier qu'il ne sait pas nager, et avec tout ceci je serais au chômage !

Icar : Vous y allez un peu fort, là. Mon cas reste tout de même très spécial, hautement symbolique, moral, émouvant jusqu'aux larmes, non ? Vous avez votre réputation à défendre, soit, mais question glamour vous vous tirez une balle dans le pied.

Héras : Je comprends pas un traître mot de ce que tu me dis là.

Icar : C'est pourtant simple : pour l'Humanité en vie, celle qui vous échappe encore, vous êtes le passage obligé, le terminus.

Héras : Comme qui dirait.

Icar : C'est désespérant au possible.

Héras : Qu'est-ce que j'y peux ? Ce n'est pas moi qui ai fixé la procédure.

Icar : Voilà où je voulais en venir : l'exception qui confirme la règle.

Héras : Tu veux bien essayer de ne pas tourner autour du pot ?

Icar : Je m'explique. Si tous les êtres humains sont mortels, sans aucune exception aucune, il n'y a pas d'issue et s'il n'y a pas d'issue point de place pour la poésie, le rêve, le conte, le beau récit.

Héras : Et alors ? On s'en tape.

Icar : Grossière erreur, l'ami. Comment croyez-vous que les humains accepteront votre loi si rigide s'ils n'ont pas un peu d'espérance ? De quoi se dire : oui on va tous y passer mais il y a eu tout de même un tel, tellement épris de sa jeune épouse qu'il y est allé pour la ramener parmi les vivants. C'est beau, cela affirme haut et clair le principe universel de l'Amour plus fort que le sinistre Trépas, cela incite à cultiver les valeurs essentielles de l'humain digne de ce nom.

Héras : (après un silence) Tu en as beaucoup, des comme ça ?

Icar : Un paquet, oui.

Héras : Et tu y crois vraiment ?

Icar : Par force. Et puis il y a les conséquences.

Héras : Quelles conséquences ?

Icar : Mettez-vous un peu à leur place à ces misérables mortels, ces éphémères individus pressurés d'impôts de toutes sortes, de contributions directes et indirectes, assujettis aux tyrans, accablés de tares, de maladies honteuses qui sont sur leur dos comme les punaises dans une chambre d'hôtel borgne ! Et vous avez pensé aux femmes qui font tous ces ados, les élèvent tant bien que mal en supportant leur ego stratosphérique ? S'ils n'ont pas une histoire bien troussée à raconter le soir au coin du feu ou mieux sur les réseaux sociaux, ils se disent que les dieux sont cruels.

Héras : Les dieux sont cruels, en effet. C'est pour cela qu'ils sont des dieux et fort bien cotés en Bourse.

Icar : Alors ils ont vite fait de ne plus croire en eux et même de les détester.

Héras : Vraiment ?

Icar : Comme je vous le dis : l'être humain ne révère que celui qui de temps en temps fait croire qu'il s'intéresse à son problème de fin de mois ou à son devenir global. Et que deviendront les dieux si on ne croit plus en eux ? Hein !

Héras : Je n'avais pas envisagé la chose sous cet angle.

Icar : Réfléchissez-y. Cela peut vous rapporter gros. (Il retourne su sa chaise, croise les bras et se met à ronfler).

Héras : Ah le bagou qu'il a ! Si tous les poètes sont ainsi là-haut, ils ne doivent pas s'ennuyer ! (Un silence) Il n'a pas tort, l'animal ; enfin si on ne croit plus dans l'existence des dieux, on se moquera de tout, même de défuncter. Pas de crainte de la mort, pas de raison de se farcir la moindre morale, les préceptes de la triste philosophie, de l'effort consenti pour le bien commun. Finie la solidarité entre les générations ; ce sera du chacun pour soi et tape dessus c'est pas ton pote. Et moi, ma retraite, je pourrai y faire une croix dessus. Misère ! (La scène s'obscurcit)

On entend du remue-ménage puis on découvre à nouveau la scène avec Héras avachi devant son bureau, Icar toujours endormi et Donek qui entre en tenant par la main Inge, la petite fille aux allumettes. Un moment se passe ainsi, en silence, puis Inge se dégage, s'assied par terre, sort une boîte d'allumettes et commence à les aligner en chantonnant.

Héras : (levant la tête) C'est elle ?

Donek : Oui, maître. Vous m'avez bien dit la fille du conte qui finit mal.

Héras : (dubitatif) Mais c'est encore une gamine !

Donek : Elles sont plus matures qu'il n'y parait, maître.

Héras : Tu es sûr ? Avec la tête qu'elle a, en plus, je ne la vois pas trop grecque.

Donek : Ces petites se font refaire de partout maintenant.

Héras : On parle pas des récentes, abruti.

Donek : Les anciennes n'étaient pas les dernières à se peindre des pieds à la tête.

Héras : Épargne-moi tes commentaires et laisse-nous. (Donek sort ; il s'approche d'Inge et se met à son niveau) Tu comprends ce que je dis, mignonne ?

Inge : (le regardant) Parfaitement. Si vous voulez une boîte d'allumettes ce sera dix øre<sup>1</sup> ; si vous voulez autre chose ce sera une couronne.

Héras : Peste ! Mais d'où es-tu, petite ?

Inge : Du Danemark, vieux sagouin et pour mon père il faut

---

<sup>1</sup> Une couronne danoise valait cent øre.

voir un certain Christian Andersen qui est tout aussi spécial que vous l'êtes, lui et ses découpages.

Héras : Du Danemark, dis-tu ? Alors tu n'es pas grecque du tout et tu n'as pas été mordue par un serpent ?

Inge : (se levant) Et en plus il faut entendre des sornettes ! Non, je suis morte frigorifiée un soir de Noël dans la rue sans que personne ne me sauve la mise.

Héras : Pauvre enfant !

Inge : Ta pitié tu peux te la remballer, vieux clou. Qu'est-ce qu'on me veut ? C'est pas du dégoûtant au moins ?

Héras : Que vas-tu chercher ! Ici on est vertueux.

Inge : Tu parles ! Mon père adoptif me battait et il buvait, mon frère me battait et commençait à boire, ma mère travaillait comme une forcenée tout cela pour mourir tubarde. Y a que ma grand-mère qui était sympa mais ça n'a pas duré autant que les impôts. Alors tu les prends mes allumettes ?

Héras : Une autre fois, chère enfant ; une autre fois. Je pense qu'il y a eu erreur et que l'on t'a dérangée pour rien.

Inge : (rangeant les allumettes dans leur boîte) Oh ! Aucun souci. J'ai pas à me plaindre après tout. Il fait bon, c'est chauffé toute l'année et on n'a plus à mendier de nourriture.

Héras : Je vais te faire raccompagner.

Inge : (désignant Icar) Et qui c'est, lui qui ronque sur sa chaise ?

Héras : Oh ! Lui c'est un poète.

Inge : J'aime pas les poètes ; ils font tout à l'envers. On comprend rien de ce qu'ils disent et ils sont toujours pauvres. Je déteste les pauvres.

Héras : Tu aurais voulu être riche ?

Inge : (battant des mains) Ouhiii ! Tout plein ! Comme cela j'aurais pu m'offrir des toilettes en soie, des escarpins dorés, me promener en calèche rose vernie rien que pour tirer la langue à ceux qui marchent à pied dans la neige. J'aurais mangé des tonnes de pâtisseries, bu du chocolat chaud et payé des domestiques très costauds pour rosser mon père et mon frère.

Héras : Hum ! Quel programme ! Je ne peux rien pour la nourriture car ici nous ne sommes pas forts en cuisine mais pour faire un tour en calèche cela peut s'arranger.

Inge : (suspicieuse) C'est pas pour du coup tordu, au moins ?

Héras : Mais non : tu seras seule dans le char. Je mettrai sur pilote automatique.

Inge : Alors, je veux bien. (Un silence. Icar se réveille)

Icar : Quelle charmante petite fille ! Elle est à vous ?

Héras : Non. Elle est pensionnaire ici depuis pas très longtemps : une triste histoire.

Inge : (regardant Icar sous le nez) Tu serais pas un peu pervers, toi aussi ?

Icar : (riant) Je n'ai pas le goût des lolitas.

Inge : (lui donnant un coup de pied dans les tibias) Je te plais pas, dis-le ! Cul-de-bidet, parole de singe, espèce de gueille, ascenseur pour Babylone !

Icar : (sautillant à cloche-pied) Mais elle est terrible cette jeune peste !

Héras : (riant à gorge déployée) Et moi qui ai cru un instant que c'était ton épouse !

Inge : Tu as dit quoi, là, vieux naze ?

Héras : (pleurant de rire) J'ai cru que tu pouvais être la femme de ce verbeux de poète qu'il est venu réclamer pour la sortir d'ici.

Icar : (se massant) Je trouve la plaisanterie très douteuse.

Inge : Bon. J'ai été un peu réactive tantôt ; j'ai le sang un peu vif mais je suis pas si méchante. (Elle colle Icar) Alors tu es poète ? C'est passionnant ! Et ça rapporte ?

Icar : (méfiant) Il y a des hauts et des bas.

Inge : J'me doute. Si les poètes étaient aussi bien payés que les avocats cela se saurait.

Icar : Oui ; vous avez raison, jeune fille. Tant qu'il y aura des divorces ils feront de bonnes affaires. C'est pour cela que je me suis lancé dans le spectacle chez l'habitant.

Héras : Tu m'avais pas dit.

Icar : On m'a rien demandé. (il se sépare d'Inge fermement)

Inge : (à Icar) Dis ; tu veux pas me sortir de ce trou à rats ? Je te donnerai vingt pour cent sur chaque boîte d'allumette que je vendrai.

Icar : Non.

Inge : C'est pas assez ? Tu préfères trente pour cent ?

Héras : Et en plus elle a le sens des affaires !

Icar : J'ai dit non. Tu es trop petite et je n'ai rien d'un exploiteur du travail d'enfant.

Inge : Bon. J'aurais essayé.

Héras : Je n'avais pas ri de la sorte depuis... Depuis ... Oh ! Je ne sais plus !

Icar : Enfin malgré l'erreur patente, j'en déduis que vous avez accédé à ma requête.

Inge : Tu sais ce qu'elle te dit l'erreur patente ! (Elle lui redonne un coup de pied)

Icar : Aïïe ! On peut frapper les enfants ici ?

Héras : Non, on a de la morale encore.

Inge : Merci vieux crabe ! Et pourquoi il aurait droit à reprendre sa meuf et moi je peux pas ressortir ?

Héras : Parce que lui il est l'exception qui confirme la règle.

Inge : Deux poids, deux mesures ; comme d'hab, hein !  
Phallocrate, traîne-moi-le-gonfle, moule à pizza, kitumuche !

Icar : Quel vocabulaire !

Héras : Bon, cocotte, il va falloir retourner dans les limbes.

Inge : (boudant) J'veux pas !

Héras : Il n'y a pas à discuter. Donek !

Donek : (entrant) Dites-moi, maître ; vous serez exaucé.

Héras : Raccompagne cette minette là où tu l'as trouvée ; il y a erreur sur la personne, crétin.

Donek : Pourtant vos ordres...

Héras : Tu as mal compris, encore une fois.

Donek : Vous me renvoyez, maître ?

Héras : Mais non, j'ai trop besoin de toi.

Donek : (se précipitant pour baiser les mains d'Héras) Ah ! Merci mon précieux !

Inge : Charmant !

Icar : (se massant le pied avec l'autre) Ne perdez pas de temps, Donek.

Inge : (s'agrippant à Icar) J'veux partir avec lui, j'veux connaître l'amour dans la vie !

Icar : Mais lâche-moi à la fin, sale gamine !

Donek : (tendant la main à Inge) Allons, mademoiselle, soyez raisonnable. Nous les pauvres, nous n'avons aucune chance devant ces gens-là. Je vais vous trouver un meilleur coin, promis ; chauffé au bois de chêne premier choix et vous pourrez vendre toutes vos allumettes. Je vous jure aussi d'aller chercher votre grand-mère pour que vous restiez ensemble. Allez, venez. (Inge baisse la tête, quitte Icar et prend la main tendue de Donek. Ils vont pour sortir tous deux sans se retourner. La scène peu à peu s'obscurcit avec un projecteur sur Donek et Inge) Vous savez, jeune dame, il faut pas regretter le monde d'en haut : il est très méchant. On s'y étri-pe sans arrêt ; on vous ment tout le temps, tout un chacun court après l'argent et rien d'autre ne compte. Tenez, moi qui suis un balourd comme dit le maître, j'ai fini par comprendre cela et plus encore : ils sont sans honneur.

Inge : D'accord : on court toujours après ce que l'on n'a pas.  
(Noir)

La scène s'éclaire à nouveau avec Héras, Icar et Eurykia. Ces deux derniers enlacés tendrement. Eurykia porte une robe de soirée aguicheuse.

Icar : Enfin je te retrouve ma tendre colombe !

Eurykia : Tu en a mis le temps, mon beau rossignol ! Je commençais à me poser des questions.

Icar : Du genre ?

Eurykia : Il s'est déjà dégoté quelqu'un d'autre pour se consoler.

Icar : Comment peux-tu penser une chose pareille !

Eurykia : Vous autres hommes vous ne vous laissez jamais de temps mort, si je puis dire.

Icar : Je ne suis point comme cela. (Ils se séparent)

Eurykia : Tu m'en vois heureuse. (Un silence) Alors il a accepté de me lâcher ! Comment as-tu fait ? Que lui as-tu promis en échange ?

Icar : Mais rien voyons. J'ai juste fait valloir la force de notre Amour éternel.

Eurykia : À d'autres. Il y a forcément un lézard.

Icar : Je lui ai dit qu'il fallait faire une exception en ce qui nous concerne.

Héras : (levant le nez de son livre) Il est, en vérité, très convaincant.

Eurykia : Et voilà tout !?

Icar : Ben oui.

Eurykia : Toi, tu me caches quelque chose. Je veux savoir.

Icar : Je te jure mon lapin adoré que c'est l'entière vérité !

Héras : Je confirme.

Eurykia : Et ce garde-chiourme te signerait un bon de sortie sur ta seule frimousse de mâche-laurier ? (Elle rit)

Icar : Cela n'est pas très gentil après tous les efforts que j'ai faits pour venir.

Héras : Elle a du caractère, ta moitié, l'ami. Tu vas peut-être regretter...

Eurykia : Tout cela sent le complot à plein nez ! Je vous préviens : je ne joue pas les tranches de jambon.

Icar : (mettant la tête entre ses mains) Ah ! Quelle honte !

Héras : (ricanant) Tu disais tantôt qu'elle était folle de toi, non ?

Icar : J'en étais sûr ! (il renifle bruyamment)

Eurykia : J'étais une sotte, voilà tout ; conditionnée pour satisfaire une société patriarcale consumériste. Cette morsure de serpent m'a fait entendre bien des choses ; or donc à présent on va justement passer aux affaires sérieuses.

Héras : (à l'oreille d'Icar) Tu es vraiment encore dans l'idée de repartir sur terre avec elle ?

Icar : Je sais plus ! Je sais plus !

Héras : (perfidement) Tu veux qu'on en parle ?

Eurykia : Non mais là vous deux ! Je vous dérange !? Je ne suis pas précisément un tas de viande froide. Ce qui est acquis est acquis ; j'ai mon ticket de retour, oui ou non ?

Héras : En principe oui mais il faut que votre époux soit d'accord. À ce que je sais il n'y a même pas eu de nuit de noces.

Eurykia : Nous y voilà ! La prise de possession de la vierge soumise !

Héras : C'est juste une formalité nécessaire mais incontournable.

Eurykia : Si je comprends bien je vais y passer.

Héras : Affirmatif. Nous fournissons la chambre ; c'est offert par la maison.

Eurykia : Et le petit déjeuner aussi !?

Héras : La cuisine n'est pas notre spécialité mais on peut vous dégoter des panini si vous avez un petit creux. L'Amour cela peut creuser l'estomac.

Icar : Je suis végétarien.

Eurykia : Tu m'avais rien dit de ça.

Icar : J'en ai pas éprouvé le besoin.

Eurykia : Y a autre chose ?

Héras : Un détail, oui.

Eurykia : Encore un coup foireux de dernière minute ?

Héras : On annonce toujours la couleur, ici.

Icar : Dites-nous.

Héras : Quand vous aurez terminé votre cérémonie à deux, le premier qui se réveillera viendra me voir pour les instructions ; un retour d'Achéron n'est point une mince affaire. Il faut éviter les endroits difficultueux ; vous comprenez comme nous manquons de personnel d'entretien, certains tronçons laissent à désirer. Une chute est si vite arrivée...

Eurykia : Difficultueux, vraiment !?

Icar : Nous ferons attention l'un à l'autre, ma chérie.

Eurykia : Bonne occaze pour me mater l'arrière-train !

Icar : (à Héras) Mais qu'est-ce que vous lui avez fait ! Je ne la reconnais pas. Elle était douce comme un agneau.

Héras : C'est l'effet de l'eau du Styx : ça décape le tempérament.

Icar : Vous voulez dire qu'elle était comme cela mais qu' on ne le voyait pas ?

Héras : Si fait.

Icar : C'est terrible !

Héras : Normal.

Eurykia : Bon mes bons apôtres, on n'a pas l'éternité là ! Il est où votre nid d'amour ?

Héras : Nous la nommons la chambre rose. Le décor a été concocté par mon épouse ; un peu trop guimauve à mon goût mais tout ce qui est ornementation, elle assure. Bien entendu vous y trouverez des bouquets secs.

Eurykia : Des quoi ?

Héras : Des bouquets de fleurs séchées ; je supporte pas.

Eurykia : Pourtant c'est le must de nos jours.

Héras : (à Icar) Un conseil : tu devrais te méfier, mon gars.

Icar : Je sais plus où j'en suis, moi.

Eurykia : (le prenant par le cou) Allons mon biquet, ne fais pas cette tête ! Nous allons prendre un peu de bon temps puisque c'est offert par la maison.

Icar : J'ai un mauvais pressentiment. Jusqu'ici j'avais les cartes en main.

Héras : Laisse-toi aller, l'ami. Tu verras bien si tu as trouvé l'oiseau rare ! (Il éclate d'un rire sardonique ; la scène s'obscurcit).

On entend le tic tac insistant d'une horloge puis un gong de sonnerie assez grave. La scène s'éclaire avec Héras et Eurykia.

Héras : C'est vous qui vous êtes éveillée en premier. Bien. (Un silence) Comment c'était ?

Eurykia : Vous voulez tous les détails, peut-être !?

Héras : Non mais il faut bien noter le service.

Eurykia : Pas mal mais un peu surfait et répétitif.

Héras : Je vois. Il va falloir forcer sur les lumières d'ambiance.

Eurykia : Ce serait top, pour sûr. Quelques bulles de savon aussi.

Héras : Vous dites?

Eurykia : Oui, du psychédélique quoi !

Héras : La maison est honnête ; on n'emploie pas des substances que la morale réproouve.

Eurykia : Ouais et toute cette brume blanche c'est quoi ?!

Héras : De l'oliban<sup>2</sup> ; de quoi mettre dans l'ambiance, donner un petit caractère sacré.

Eurykia : Cela pue furieusement.

Héras : Nous n'avons que ça en magasin parce que d'habitude en Achéron on ne fleure pas la rose ou la giroflée. Question de label.  
(Un silence)

Eurykia : J'attends vos instructions.

Héras : À quel sujet ?

Eurykia : Vous nous aviez dit que pour le retour sur terre vous deviez nous briefer.

Héras : J'ai dit cela ?

Eurykia : Ben oui.

Héras : Ah bon.

Eurykia : Oui et que même il y avait des secteurs pas tristes par faute d'entretien, des passages où ça craint.

Héras : Cela craint partout ici.

Eurykia : Je m'en étais aperçue, merci.

Héras : (soupirant) Vous autres humains, vous voulez toujours le beurre et l'argent du beurre. L'Achéron n'est pas un Luna Park !

Eurykia : Il suffirait de peu ; quelques guirlandes, des bouquets de fleurs...

Héras : Je crois entendre ma femme.

Eurykia : Voilà quelqu'un qui doit avoir du goût !

Héras : Ce n'est pas le goût de tout le monde, pour vrai. En tous cas pas le mien.

Eurykia : Vous ne vivez plus avec elle ?

Héras : Elle est retournée chez sa mère quelque temps.

Eurykia : Désolée, je ne voulais pas vous froisser.

Héras : Y a pas de souci. Cela fait partie de nos accords.

Eurykia : Vos accords ?

Héras : Notre contrat de mariage si vous préférez. Ma belle-mère est redoutable en négociations. Quant à mon beau-père, il est plutôt plat de nouilles.

Eurykia : Et alors ?

Héras : Elle passe huit mois par an à l'extérieur.

Eurykia : C'est cool !

Héras : Surtout que c'est moi qui paye. Elle en profite pour se ressourcer : Persephatta est la coquetterie personnifiée.

Eurykia : Voilà qui me donne des idées avec mon aède : pendant qu'il fera ses concerts, j'irai me promener.

Héras : Je ne crois pas.

Eurykia : Ah oui et pourquoi je vous prie.

Héras : J'ai jamais eu l'intention de vous laisser sortir tous les deux.

Eurykia : Je m'en doutais méchant.

Héras : (avec un petit rire) Les dieux ont toujours le dernier mot.

Eurykia : Ce sont des pervers narcissiques.

Héras : Sans doute.

Eurykia : Alors tout ce cirque n'était qu'un sale tour de cochon !?

Héras : Je dirais plutôt un divertissement pour tromper l'ennui.

Eurykia : Vous plaisantez, là !

Héras : En aucune façon. Vous ne pouvez vous imaginer combien ce travail est rébarbatif, fastidieux et sans attrait aucun : inscrire tous ces noms me prend un temps de dingue et avec en prime qu'il y en a de plus en plus. Sans parler que lorsqu' il vous prend l'envie de vous faire la guerre, on n'y suffit plus ; je vois le moment où je devrai refuser du monde. Sans parler du manque de locaux décents.

Eurykia : Pauvre chou ! Je sens que je vais vous plaindre. (Un silence) Vous n'avez pas songé à destocker ?

Héras : Bien évidemment que si. Une petite résurrection, voici ce qu'il nous faudrait. Mais en haut-lieu ils ne sont pas d'accord. Question de coût, paraît-il.

Eurykia : Raison de plus pour nous relacher en douce ; personne ne le saura. Sur le nombre...

Héras : On fonctionne pas de la sorte, question d'image. Et puis dès que cela se saura que deux tourteraux se sont fait la malle et coulent à nouveau des jours heureux sur terre, tout le monde ici voudra faire pareil : Roméo et Juliette, Francesca et son Paolo, Pélleas et sa Mélisende...

Eurykia : Connais pas.

Héras : Vous ne ratez rien que du mauvais sitcom.

Eurykia : Alors vous n'êtes qu'une simple caisse enregistreuse.

Héras : Là, je vous arrête jeune fille. C'est insultant !

Eurykia : (perfidement) Vous préférez un poinçonneur de titre de transport ?

Héras : Après tout ce serpent qui vous a mordu n'aurait pas fait du si mauvais boulot ! Peste que vous êtes !

Eurykia : (faussement évasive) Quand votre femme rentrera, je sens que nous aurons une petite discussion.

Héras : (inquiet) Que voulez-vous dire ?

Eurykia : Elle sera certainement intéressée de savoir que son époux qui est aussi son oncle a des pratiques aussi crapuleuses.

Héras : Vous feriez cela !? Lui raconter cette stupide histoire !

Eurykia : Je vais me gêner, oui ! Si j'en crois mon instinct, elle ira tout déballer à sa maman qui est aussi votre soeur. Et vous allez dérrouiller ! Quant à votre beau-père qui est aussi votre frère, il vous laissera vous débattre comme un diable dans un bénitier sans lever le petit doigt.

Héras : Je préférerais éviter, si vous le voulez bien.

Eurykia : Il y a un prix à régler.

Héras : Je le suppute.

Eurykia : Restez poli, non mais !

Héras : Je veux dire, je le présume. Dites.

Eurykia : Notre retour sur terre, ce benêt d'Icar et moi avec une petite rente à l'année pour notre entretien courant. Les Poètes sont bien gentils mais question de faire bouillir la marmite ils sont aux abonnés absents.

Héras : Vous êtes dure en affaires !

Eurykia : J'ai de qui tenir : je viens d'une famille nombreuse. (Un silence)

Héras : On pourrait transiger.

Eurykia : Hors de question ; tout ou rien.

Héras : Je vais voir ce que je peux faire.

Eurykia : Je vous laisse y réfléchir. Je retourne m'occuper de mon cher et tendre mais ne tardez point trop, vieux birbe. (elle sort).

Héras : (s'essuyant le front) Ah ! La redoutable tigresse ! Je suis fait aux pattes ! (Noir)

La scène s'éclaire faiblement avec Eurykia et Icar.

Eurykia : Il va tenter de nous pigeonner, y a pas à en douter une seconde.

Icar : Que veux-tu dire, ma chérie ?

Eurykia : J'ai gagné le premier round mais il va nous concocter un coup fourré bien vicelard.

Icar : Quel genre ?

Eurykia : Du genre le premier qui parle a son billet annulé ou encore celui qui se retourne en arrière. Tu vas y avoir droit.

Icar : Pourquoi moi ?

Eurykia : Parce que tu es le plus important dans l'histoire ; moi je suis une meuf et je joue les faire-valoir.

Icar : Je saurai résister !

Eurykia : (lui caressant la joue) Cela j'en doute fort.

Icar : Pourquoi ?

Eurykia : C'est dans le scénario, ballot ; y a pas plus émotif qu'un poète surtout s'il est amoureux.

Icar : Alors c'est sans espoir !

Eurykia : Non ; nous allons le doubler.

Icar : Comment ?

Eurykia : Tout simplement lors du retour je vais passer en premier et compte sur moi pour ne pas faire volte-face : le peu que j'ai passé ici me suffit.

Icar : D'habitude l'homme passe d'abord.

Eurykia : Et bien nous allons changer cet usage machiste. Tu auras tout ton temps pour apprécier ma sublime chute de reins.  
(Noir)

La scène s'éclaire à nouveau avec Hérás devant une console d'ordinateur et un bureau moderne. Il a maintenant un aspect très soigné de cadre supérieur avec un veston chic, chemise entrouverte et cravate dénouée. Il tape très vite sur un clavier informatique ; soudain il se lève d'un bond.

Hérás : Ça y est ! On bugge encore ! La poisse ! Tout est planté ! Encore un de ces sales virus venus de là-haut ; on va se retrouver avec la grosse charette ! Icar ! Icar !

Icar : (entrant, il porte une chemise à carreaux) Vous avez appelé Maître Hérás ?

Hérás : Oui, mon bon. On est dans le lac : les commandes sont bloquées. Avec un arrivage mahousse depuis Troie.

Icar : Laissez-moi voir. (Il prend la place d'Hérás)

Hérás : Qu'est-ce que je ferais sans toi ? Tu crois pouvoir quelque chose ?

Icar : Un moment voulez-vous ? Le hardware cela demande du doigté, un peu de poésie. (Il tape sur le clavier)

Hérás : Alors ? Alors ?

Icar : Tout est planté, en effet. On va réinitialiser ; d'habitude cela fonctionne.

Héras : On va pas perdre des fichiers, au moins ?

Icar : Vous avez des sauvegardes automatiques, non ?

Héras : Tous les quarts d'heure.

Icar : C'est jouable. On y va. (Il débranche le câble de l'ensemble ; il se produit un bruit grave, la lumière baisse puis revient)

Héras : Quel supplice !

Icar : (très calme) C'est la vie moderne, cher maître. (Un silence puis un bruit aigu) Bingo on repart !

Héras : Merci à toi Icar ! Tu es le meilleur !

Icar : Il faudra tout de même s'équiper en software anti-viral, patron.

Héras : Voilà qui est bien gentil mais cela coûte un bras.

Icar : Un de ces jours vous allez tomber sur un hacker costaud qui va vous demander une rançon démente.

Héras : On a l'équipe d'intervention, non ?

Icar : Oui mais comme vous en avez viré quelques-uns voici peu, il y a des chances pour que cela leur donne de mauvaises idées.

Héras : Il y a des fois où je regrette mon vieux registre.

Icar : Seriez-vous plus poète que moi ?

Héras : Non ; juste un peu nostalgique du passé. (Un silence)  
Au fait, ta douce ne te manque pas trop ?

Icar : Je m'y fais comme je peux. Après tout l'honneur est sauf grâce à vous qui avez mis au point cette histoire pour faire pleurer dans les chaumières : je me retourne, je la perds... Le fake ! S'ils savaient !

Héras : Personne ne leur dira, pas vrai ?

Icar : Certainement pas moi en tous cas. Aux dernières nouvelles, elle serait au Liban et aurait changé de nom pour devenir une redoutable influenceuse. Alashiyya qu'elle se nomme.

Héras : Non ! Sans blague !

Icar : Comme je vous dis ; elle opère dans le coaching de vie, les produits cosmétiques naturels et de génération saine.

Héras : Mon pauvre garçon ! Finalement ces bacchantes t'ont rendu un fier service.

Icar : C'est vous qui le dites ! Ces demi-folles hystériques m'ont fait vraiment passer un très sale moment. Se faire découper en morceaux c'est guère vraiment du jouissif.

Héras : Enfin, tu es là et tu ne risque plus rien.

Icar : À part que je l'ai toujours dans la peau et que ce boulot pour vous me prend un temps démentiel.

Héras : Tu veux la revoir ou non ?

Icar : Plus que jamais ! Elle me manque vous pouvez pas savoir.

Héras : Voilà quelque chose que je n'arrive point à piger chez les humains : votre entêtement. Moi, par exemple, j'ai résolu le problème depuis belle lurette : ma moitié est dehors une franche partie de l'année. Quand elle revient, elle est de bonne humeur en général et s'affaire à ses bouquets secs pour en mettre partout. Une fois qu'elle a épuisé son stock, au bout de quatre mois, elle repart puis tout recommence : le printemps, les petits oiseaux, les déjeuners sur l'herbe, le prêt à trois et demi pour cent. Tout roule ma poule et on n'a pas envie que cela change.

Icar : Moi je trouve la chose vraiment barbante.

Héras : J'oubliais que les poètes ne sont jamais contents. Et si on se faisait une partie de backgammon en se buvant une mousse ?

Icar : Pourquoi pas mais vous trichez toujours.

Héras : Que veux-tu mon gars : c'est dans ma nature divine.  
(Noir)

La scène s'éclaire en douceur ; on retrouve Inge et Donek.

Donek : Alors, ma douce enfant, es-tu heureuse ?

Inge : (venant embrasser Donek) Oh ! Oui mon cher ! Mamie me fait plein de petits plats et de pâtisseries ; elle me raconte des histoires qui finissent bien. Si on m'avait dit que l'Achéron c'était comme ceci !

Donek : Parfois dans les recoins on peut y être à peu près tranquille. C'est pas comme là-haut.

Inge : Et toi Donek ? Tu vas bien ?

Donek : J'ai perdu mon emploi en fin de compte.

Inge : Trop triste.

Donek : Ne t'en fais pas. C'est dans l'ordre des choses : il faut tôt ou tard moderniser, rajeunir les cadres comme ils disent ou faire un gros plan social.

Inge : Et que fais-tu ?

Donek : Je suis préposé à l'équipe d'entretien. De fait je suis l'équipe d'entretien à moi tout seul parce que personne ne veut s'y coller.

Inge : (distraite et mangeant un gâteau sorti de sa poche ) Mais pourquoi ?

Donek : La merde, surtout en Achéron, cela sent vraiment beaucoup la merde. Je te ferai pas un dessin.

Inge : Bon. Splendide ! Je dois y aller maintenant. Grand-mère

a dû préparer un goûter avec des tartines, des muffins et des cookies au gingembre. Mes préférés ! (Elle s'en va)

Donek : (lui faisant un salut de la main) Salue-la de ma part, petite ! (Un silence) Dans son malheur, au moins elle a pas eu le temps de grandir, d'en prendre plein la tête... C'est si mignon à cet âge là ; après cela se gâte... Y en a qui peuvent choisir parfois... Bon, enfin, ce que je dis moi c'est comme ça pour causer parce que les dieux y gagnent toujours sur les pauvres diables tels que votre serviteur : on est pas cablés pareil.

NOIR ET FIN.

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 12 septembre 2023. Elle a été écrite par Jean-Louis Augé.

S.I.C.  
Conclusus est.

Aetas LXIX.





